







Adieu riche bibliothèque,  
Dépôt du génie et de l'art :  
Du grand prophète de la Mecque  
Va trouver les fils chez Bernard.  
Sur tes ballots je veux qu'on lise,  
N'en déplaise au fripier d'Avaux,  
Trésor livré par la sottise  
À l'ignorance de Clairvaux<sup>16</sup>.

Le sort de cette bibliothèque prestigieuse n'était pas encore mis à fin... L'abbaye de Clairvaux ayant été déclarée bien national en 1795, elle fut confisquée, puis transférée à l'abbaye Saint-Loup, de Troyes, où elle demeura jusqu'à la fin de la Révolution française, avant d'appartenir à la bibliothèque municipale troyenne<sup>17</sup>.

Pour couronner le tout, elle finit éparpillée entre Paris<sup>18</sup>, Dijon, Langres, Troyes, Londres (British Museum), Sydney (University Library), Lyon et Montpellier, qui possède, grâce au médecin érudit, Gabriel Prunelle (1777-1853)<sup>19</sup>, le deuxième grand in-folio du catalogue de la bibliothèque établi de la main même de Bouhier<sup>20</sup> en 1721, dédié aux manuscrits et se terminant par une table des auteurs du premier volume répertoriant les imprimés, aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale de Troyes<sup>21</sup>. Le quart des quelques 900 manuscrits conservés à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier provient du fonds Bouhier, dont Albert Ronsin lui consacre une étude approfondie, publiée en 1971 dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon*. Fait notable, les deux tiers de cette collection unique remontent au Moyen Âge<sup>22</sup>. Cela étant, il ne s'agit pas ici d'exposer à nouveaux frais l'histoire de la Bibliothèque de l'École de Médecine, mais de se concentrer sur les pérégrinations de la scala de Montpellier<sup>23</sup>.

À l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle, le littérateur Simon Chardon de la Rochette (1753-1814) et ses collaborateurs, le bibliophile éclairé, Gabriel Prunelle, et l'ancien bénédictin, Jean-Baptiste Maugérard (1735-1815)<sup>24</sup>, mandatés par le ministre de l'Intérieur d'alors, le Lozérien Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), examinèrent les dépôts du Mans, de

---

<sup>16</sup> Sur la citation de Peignot et l'épigramme de Piron, HARMAND, *Notice* 1844, 21.

<sup>17</sup> Sur la bibliothèque Bouhier, voir RONSIN, *Bibl. Bouhier* 1971. La bibliothèque municipale de Troyes conserve un inventaire des manuscrits qui ont été prélevés en 1804 par les commissaires nommés par le gouvernement (Prunelle et Chardon de la Rochette), au profit de la BnF et de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier : voir notamment, sur la bibliothèque de Troyes et le fonds Bouhier, HARMAND, *Notice* 1844, 19-27.

<sup>18</sup> La majorité des livres composant le fonds Bouhier de la BnF sont reliés en veau blond aux armes des Bouhier (armes représentant un bœuf) ; la partie la plus récente de la Bibliothèque Bouhier est, quant à elle, reliée aux armes de Chartraire de Bourbonne (armes représentant une tour).

<sup>19</sup> Appartenant à l'École de santé de Montpellier, G. Prunelle fit partie du corps expéditionnaire qui se rendait en Égypte, mais, arrêté à Malte, il dut revenir en France en échappant à la vigilance des Anglais ; cf. DULIEU, « Prunelle » 1981, 60.

<sup>20</sup> Inventaire H 019.

<sup>21</sup> Inventaire BM 0017.

<sup>22</sup> Cf. CAMES, « Trésor » 2004-2005, 15.

<sup>23</sup> On peut avoir un aperçu de cette histoire dans la communication prononcée par Hélène LORBLANCHET (« Bibliothèque » 2007) devant l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier en 2006.

<sup>24</sup> « Le fameux pilleur de bibliothèques, mais pour le plus grand profit de celle de l'évêque de Metz qu'il organise » : GODEFROY, *Bénédictins* 1918, 251.













méthode qui classe les mots d'une langue d'après les données de l'étymologie, qui ramène à des lois générales les différentes formes sous lesquelles ils se présentent dans le discours, et qui règle l'emploi de ces formes. Cette méthode est celle qu'ont suivie les autres auteurs égyptiens qui ont écrit sur la grammaire copte, comme Ebn Kateb Kaïsar, Ebn Faheri, etc., et qui ont adopté la triple division en usage dans la grammaire arabe, du nom, du verbe et de la particule. Le système de Séménoudi est moins analytique, mais il fait pénétrer peut-être plus profondément dans le génie de la langue égyptienne et en fait mieux connaître l'organisme. Je dois ajouter que ces préceptes sont énoncés généralement avec une grande clarté, sous une forme aphoristique qui les grave et les fait retenir facilement dans la mémoire<sup>47</sup>.

Dulaurier touche ici du doigt l'un des points fondamentaux : le rôle joué par la mémorisation dans la culture monastique copte. Il a également très bien perçu le caractère plus authentiquement égyptien de cette grammaire<sup>48</sup>, contrairement à celles de ces successeurs qui ont souscrit de façon rigoureuse aux principes des grammairiens arabes.

Cette œuvre de commande de Peiresc, qui fut, en quelque sorte, son lot de consolation, lui qui n'a jamais réussi à avoir accès aux documents de Pietro della Valle, était destinée à servir un projet linguistique précis : le percement du mystère des hiéroglyphes. Elle constitue par conséquent un jalon important dans l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes.

Datée du 27 Messori de l'Ère des martyrs, à savoir du 20 août 1634, elle a été copiée sur un papier vergé, malheureusement non filigrané. La reliure en velours noir indique, selon Édouard Dulaurier, qu'elle provient de la bibliothèque Buhérienne. Pourtant, le manuscrit ne figure nulle part dans le catalogue manuscrit de Jean IV Bouhier ; il n'est pas non plus mentionné chez Niepce, Harmand, Cames ou tout autre savant qui s'est penché sur le sort de cette bibliothèque et la formation du fonds de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier. Quel a donc été le parcours exact de ce manuscrit une fois remis à Claude Saumaise<sup>49</sup> par Peiresc ? Comment se retrouve-t-il entre les mains de Prunelle ? Si mystère il y a, il m'échappe encore.

On lit l'ex-libris de Claude Saumaise en haut de la première page (1 r<sup>o</sup>), et sur les gardes, à la fin (209 r<sup>o</sup>), apparemment de la main de Peiresc, les lettres de l'alphabet copte avec leurs équivalents grecs inscrits en caractère minuscule au-dessus.

La scala de Montpellier<sup>50</sup> se compose de trois parties :

1<sup>o</sup> la grammaire de Jean de Samanoud (1-26r<sup>o</sup>) ;

2<sup>o</sup> la *Scala ecclésiastique* du même Jean de Samanoud (26 v<sup>o</sup>-16 v<sup>o</sup>) ;

3<sup>o</sup> et une autre scala (116 v<sup>o</sup>-210), qui s'inspire en partie de la *Scala Magna* d'Abu l-Barakat Ibn Kabar († 1324). Elle représenterait plutôt un stade préparatoire à l'entreprise de ce dernier<sup>51</sup>.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 739.

<sup>48</sup> Cela ne signifie pas pour autant que Samanoud ne suive pas lui aussi une approche arabe de la grammaire : il confond notamment un mode du verbe, l'impératif, avec les trois temps, passé, futur et présent (cf. *ibid.*, 731).

<sup>49</sup> Pour sa biographie et le catalogue, cf. l'abbé Philibert PAPILLON, *Bibliothèque* 1745, II, 247-286.

<sup>50</sup> L'introduction arabe se lit à quelques variantes près dans la scala Copte 47 de la BnF.

<sup>51</sup> Cf. SIDARUS, « Onomastica » 1990, 12 et 17, n. 7. Les deux parallèles sont : 1<sup>o</sup> Paris Copte 77 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), f<sup>os</sup> 1156 v<sup>o</sup>-208 v<sup>o</sup> ; H 199 (XVII<sup>e</sup> siècle) f<sup>os</sup> 116 v<sup>o</sup>-210). 2<sup>o</sup> Vatican, Borgia Copte 14 (XIII<sup>e</sup> siècle), f<sup>os</sup> 117-128 ; Paris, Copte 54 (XIV<sup>e</sup> siècle), f<sup>os</sup> 138-180 ; Vatican Copte 76 (XV<sup>e</sup> siècle), f<sup>os</sup> 220-225 v<sup>o</sup> ; Londres, BM Or 8775 (XVIII<sup>e</sup> siècle), f<sup>os</sup> 129 v<sup>o</sup>-142 v<sup>o</sup>.

Ladite Scala Magna d'Abu l-Barakat, publiée par Kircher dans sa *Lingua Aegyptiaca (Lingua Aegyptiaca restituta, 39-272)*<sup>52</sup>, est la plus achevée de toutes, la plus renommée aussi et la plus utilisée. Avec elle, le champ sémantique s'élargit considérablement par rapport à celui de ses prédécesseurs. En effet, le dessein de son auteur fut de produire une œuvre encyclopédique, comprenant près de 6 000 mots, dans une volonté d'englober le monde sous la forme d'un « catalogue raisonné de l'univers »<sup>53</sup>. Organisée en dix thèmes – dix « portes » –, des mondes supérieur et inférieur à la sphère humaine, les mots s'enchaînent telle une comptine, une idée en appelant une autre.

### 3. La problématique de deux versions d'une même source : l'une longue, l'autre abrégée

Avant de conclure, il me semble important de souligner deux autres intérêts de la scala de Montpellier.

En premier lieu, il semblerait que certaines *scalæ* eussent été la forme abrégée de telle autre. Il en irait ainsi de notre manuscrit montpelliérain, lequel serait une version longue, dont la scala de Cambridge (Christ's College, ms 29. 2. 4), de deux ans antérieure, soit de 1632, serait un abrégé. Qu'en est-il exactement ? En a-t-on d'autres exemples ? Les parties omises nous disent-elles quelque chose sur la perception du savoir de son auteur, de la perception du savoir à son époque, des objectifs recherchés ? Je garde espoir de mener à terme, dans un avenir proche, ce travail considérable d'édition et de recherche sur la scala de Montpellier et celle de Cambridge.

Se pose également la question du format de certaines *scalæ* : celle de Cambridge est d'un format très petit, au point de se demander si nous ne serions pas, par ce « format de poche », en présence d'une « scala de voyage » ? Par ailleurs, le copte a été rédigé en rouge, l'arabe en noir, ce qui est tout à fait inhabituel, voire unique.

En second lieu, la scala Copte 77 (XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle) de la BnF, qui était également en possession de Claude Saumaise, serait la copie exacte d'une partie du manuscrit de Montpellier, la pagination des trois parties étant respectées<sup>54</sup> : toutes deux remonteraient ainsi à un original commun.

Cependant, la scala Copte 77 est incomplète : de la *Préface* de Samanoud (f<sup>os</sup> 8 à 12), il n'y a que le texte arabe, suivi des seuls mots coptes (f<sup>os</sup> 13 à 26), la place de l'arabe étant restée en blanc, sauf à de rares endroits ; les deux *scalæ* qui suivent, la *Scala ecclésiastique* de Samanoud (f<sup>os</sup> 26 v<sup>o</sup>-116 v<sup>o</sup>) et les mots coptes d'un vocabulaire thématique (f<sup>os</sup> 16 v<sup>o</sup> à 208) ne déroulent sauf exception rare, que les mots coptes, là encore la place de l'arabe ayant été laissée en blanc. Cette scala inachevée, peu

---

<sup>52</sup> Voir entre autres SIDARUS, *art. cit.*

<sup>53</sup> Elle s'organise en « portes », subdivisées chacune en « chapitres ». Par exemple, la deuxième porte concerne l'homme et est divisée en sept chapitres : 1<sup>o</sup> de l'homme et de ses parties ; 2<sup>o</sup> les mots qui ont un rapport à la langue, à la croyance et au culte ; 3<sup>o</sup> les vertus et les vices, les qualités et les défauts ; 4<sup>o</sup> les opérations de l'esprit et les mouvements de l'homme ; 5<sup>o</sup> du rang, des occupations et des travaux ; 6<sup>o</sup> de l'habillement, des vases, des ustensiles dont l'homme se sert dans les travaux et dans la guerre ; 7<sup>o</sup> des maladies, des infirmités, des peines et des plaisirs. Tout en haut de l'échelle figure systématiquement tout ce qui touche à Dieu et à la création du monde.

<sup>54</sup> Les f<sup>os</sup> 116 v<sup>o</sup>-208 de la scala BnF Copte 77 (papier, 208 f<sup>os</sup> XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle) forment en effet le parallèle des f<sup>os</sup> 116 v<sup>o</sup>-210 de la scala de Montpellier.

soignée, montre la méthode de copie qui était employée à l'époque, où copte et arabe étaient recopiés séparément, avec pour principe les deux tiers de la page réservés au copte, le dernier tiers, à droite, à l'arabe.

Ces ouvrages, ignorés par la plupart, sont d'un intérêt documentaire majeur, dans la mesure où ils marquent un seuil épistémologique dans la culture et les études coptes et furent à la base de l'apprentissage du copte en Europe, dès le XVII<sup>e</sup> siècle : d'Athanase Kircher à l'égyptologue allemand Ludwig Stern (1846-1911), auteur de la première grammaire raisonnée du copte, en passant par Guillaume Bonjour et Champollion, lequel a travaillé sur la *Lingua Aegyptiaca* de Kircher, en y portant des annotations, et sur des *scalæ* de la BnF. Pas un savant qui n'ait travaillé sur ces ouvrages, qui servirent de catalyseur au déchiffrement des hiéroglyphes, la chaîne de la langue égyptienne, des hiéroglyphes au néo-égyptien, puis du démotique au copte, n'ayant jamais été interrompue.

Que ce soit dans la perspective du déchiffrement des hiéroglyphes, que ce soit pour des raisons linguistiques, un intérêt orientalisant, nous ne disposons toujours pas de catalogue général de ces œuvres pionnières, alors même qu'elles sont la source principale des grammairiens et lexicographes, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Quasiment toutes inédites, on les évoque ici et là, on les décrit globalement. Pourtant, les thèmes de recherche ne manqueraient pas : épistémè de la grammaire copte, phonologie du copte médiéval, etc. Bien plus, elles soulèvent nombre de questions :

- Quels savoirs reflètent-elles, sont-elles le conservatoire par rapport aux textes qui nous ont été transmis, tout genre littéraire confondu ? Quelles démarches scientifiques et/ou sociales, religieuses, ont participé à leur formation ? Quelle est la part exacte des héritages (réels ou supposés), – égyptien, grec, arabe, – dont elles sont redevables ? Car elles ne représentent pas des créations ex nihilo. Que nous disent-elles de leurs auteurs et de leur milieu ?
- Érigées en « forteresses » du savoir, où la communauté ecclésiastique semble s'être substituée à la communauté générale, comment expliquer historiquement et socialement leur apparition au Moyen Âge, ainsi que la « fossilisation » et la « sacralisation » de celles-ci dès leur création et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?
- Pourquoi a-t-on ressenti le besoin de traduire des *scalæ* du bohairique en sahidique, alors même que la langue copte officielle est le bohairique depuis près d'un siècle ?

C'est grâce aux travaux de cette poignée d'érudits que le copte doit de n'être pas tombé dans l'oubli. Dans le manuscrit autographe de la grammaire de Champollion (1831), qui avait composé une grammaire et un dictionnaire coptes, on perçoit bien à quel point cette langue fut déterminante pour lui dans le déchiffrement des hiéroglyphes.

« Ceci termine ces prolégomènes. Quiconque y remarquera une erreur, qu'il la note et la corrige, et qu'en retour de ce service il obtienne la rétribution et la récompense qu'il mérite. » Tels sont les termes de la note figurant à la fin de la partie grammaticale de la scala de Montpellier, que je ne pouvais, bien modestement, que faire miens en cette occasion.

BIBLIOGRAPHIE

- AUFRERE (S. H.), « Aperçu » 2019 = « Aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins de Montpellier », dans ROUVIERE (L.) (éd.), *Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier*. Actes du colloque du 18 octobre. Société Archéologique de Montpellier – Palais Jacques Cœur et des Trésoriers de France sous la dir. scientifique de F. SERVAJEAN et de S. H. AUFRERE (CENiM, 21), Montpellier, Centre François-Daumas, p. 13-30.
- « Lutte » 1999 = La lutte dans l'Europe des érudits pour les *scalae* copto-arabes... La redécouverte de la langue copte aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans AUFRERE et BOSSON (éd.), *Égyptes...*, p. 91-108.
- AUFRERE (S. H.) et BOSSON (N.), « Bonjour vs Kircher » 2003 = « *De Copticae Guillelmi Bonjourni grammaticæ criticis contra Athanasium Kircherum*. La naissance de la critique de l'*Opera Kircheriana Coptica* », dans CANNUYER (C.) (éd.), *Études Coptes VIII* (CBC, 13), Lille/Paris, p. 5-18.
- (éd.), *Égyptes...* 1999 = *Égyptes... L'Égyptien et le copte*, livre-catalogue de l'exposition, musée archéologique de Lattes, 3 juin - 31 octobre 1999, Lattes, Imago.
- *Bonjour* 2005 = *Guillaume Bonjour. Elementa linguæ Copticæ. Grammaire inédite du XVII<sup>e</sup> siècle* (CahOr, 24), Genève, Cramer.
- BOSSON (N.), « *Scalae* » 1999 = « “*Scalae*” coptes. Paradoxe d'une langue qui se fossilise », dans AUFRERE et BOSSON (éd.), *Égyptes...*, p. 109-119.
- « *Bonjour* » 2004 = « Guillaume Bonjour, *Elementa Linguæ Copticæ seu Ægyptiacæ* : première grammaire scientifique de la langue copte », dans IMMERZEEL (M.), VAN DER VLIET (J.), VAN ZOEST (C.) (éd.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millenium. Proceedings of the Seventh International Congress of Coptic Studies. Leiden, August 27 - September 2000* (OLA, 133), Louvain, Peeters, p. 39-58.
- CAMES (G.), « Trésor » 2004-2005 = « Un trésor manuscrit carolingien à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier », *Études héraultaises*, 35, p. 15-36.
- DEPUYDT (L.), « Glosses » 2001 = « Glosses to Jerome's Eusebios as a Source for Pharaonic History », *CdE*, 76, p. 30-47.
- DES GUERROIS (C.), *Le Président Bouhier* 2020 = *Le Président Bouhier, sa vie, ses ouvrages et sa bibliothèque* (éd. 1855), Paris, Hachette BnF.
- DULAURIER (É.), *Catalogue* 1849 = *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques des Départements*, tome 1, publié sous les auspices du ministre de l'Instruction publique Guillaume Libri, Paris, Imprimerie Nationale, p. 360-364 et 728-739.
- DULIEU (L.), « Prunelle » 1981 = « Prunelle à Montpellier », *RHS*, 34, n° 1, p. 59-69.
- GODEFROY (J. -E.), *Bénédictins* 1918 = *Les bénédictins de Saint-Vanne et la Révolution*, Paris, Champion.

- HARMAND (M.), *Notice* 1844 = *Notice sur la bibliothèque de Troyes* (Extrait de l'*Annuaire de l'Aube* [1845]), Troyes, Imprimerie de Bouquot.
- LEROY (P. -E.), *Saumaise* 1983 = *Le dernier voyage à Paris et en Bourgogne, 1640-1643, du réformé Claude Saumaise*, Amsterdam/Maarsen, APA-Holland Un. Press.
- KHOUZAM (F.), *Ms copte 44* 2002-2006 = *La langue égyptienne au Moyen Âge. Le manuscrit Copte 44 de Paris de la Bibliothèque nationale de France*, vol. 1 (f<sup>o</sup> 1-47v<sup>o</sup>), Paris, L'Harmattan [2002] ; vol. 2a (f<sup>o</sup> 47v<sup>o</sup>-86v<sup>o</sup>) [l'auteur est décédé avant d'avoir pu éditer les derniers folios du codex, f<sup>o</sup> 87r<sup>o</sup>-119v<sup>o</sup>], Paris, L'Harmattan [2006].
- LORBLANCHET (H.), « Bibliothèque » 2007 = « La Bibliothèque Universitaire de médecine de Montpellier », *BASLM*, 37, p. 85-90.
- MALLON (P. A.), « Savants » 1906-1907 = « Une école de savants égyptiens au Moyen Âge », *MUSJ*, 1 [1906], p. 109-131 ; 2 [1907], p. 213-254.
- « Catalogue » 1910 = « Catalogue des *scalæ* coptes de la Bibliothèque nationale », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, 4, p. 57-90.
- MUNIER(H.), *Scala 44* 1930 = *La scala 44 de la Bibliothèque nationale de Paris. I. Transcription* (BdE coptes, 2), Le Caire, Ifao.
- NIEPCE (L.), « Mss. de Lyon » 1879 = « Les Manuscrits de Lyon. VI. Manuscrits lyonnais à la bibliothèque de Faculté de Médecine de Montpellier », *Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon*, 9, p. 297-484 : p. 442-448.
- PAPILLON (Feu M. l'abbé P.), *Bibliothèque* 1745 = *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 2 vol., tome second (M-X), Dijon, F. Desventes.
- PEIGNOT (G.), « Souvenirs » 1836 = « Souvenirs relatifs à quelques bibliothèques particulières des temps passés : La bibliothèque du P. Bouhier à Dijon », *Revue de la Côte-d'Or et de l'ancienne Bourgogne*, 1, p. 165-183 : p. 167-175.
- RONCIN (A.), *Bibl. Bouhier* 1971 = *La Bibliothèque Bouhier. Histoire d'une collection formée du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle par une famille de magistrats bourguignons* (Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon, 118), Dijon.
- SIDARUS (A.), « Lexicography » 1978 = « Coptic Lexicography in the Middle Ages. The Coptic Arabic *Scalæ* », dans McL. WILSON (R.) (éd.), *The Future of Coptic Studies*, vol. 1, Leyde, Brill, p. 123-142.
- « Lexiques » 1990 = « Les lexiques onomasiologiques gréco-copto-arabes du Moyen Âge et leurs origines anciennes », dans GÖRG (M.) (éd.), *Lingua Restituta Orientalis. Festgabe für Julius Assfalg* (ÄAT, 20), Wiesbaden, Harrassowitz, p. 348-359.
- « Contribution » 1999 = « Contribution des *scalæ* médiévales à la lexicologie copte », dans EMMEL (S.), KRAUSE (M.), RICHTER (S. G.), et SCHATEN (S.) (éd.), *Ägypten und Nubien in spätantiker und christlicher Zeit. Akten des 6. Internationalen Koptologenkongresses, Münster 20.-26. Juli 1996*, 2 vol. (SKCO, 6/2), vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 390-404.

- « Medieval Coptic Grammars in Arabic » 2001 = « Medieval Coptic Grammars in Arabic : The Coptic Muqqadimāt », *JCS*, 3, p. 63-79.
- « Modèle » 2020 = « Le modèle arabe en grammaire copte. Une approche des muqqadimmat copto-arabes du Moyen Âge », *Histoire Épistémologique Langage*, 42, n° 1, (*La grammaire arabe étendue*) (<https://journals.openedition.org/hel/510>).
- « Onomastica » 1990 = « Onomastica Ægyptiaca : la tradition des lexiques thématiques en Égypte à travers les âges et les langues », *Histoire Épistémologique Langage*, 12, n° 1, p. 7-19.
- « Tradition » 2000 = « La tradition sahidique de philologie gréco-copto-arabe (manuscrits des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans BOSSON (N.) (éd.), *Études coptes VII. Neuvième Journée d'études, Montpellier 3-4 juin 1999* (CBC, 12), Paris / Louvain, Peeters, p. 263-304.
- VIAL (M.), *Prunelle* 2003 = *Gabriel Prunelle (1777-1863) : médecin, bibliophile et érudit à l'origine de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier*, dans *Histoire des bibliothécaires*, Lyon.
- VOLKOFF (O. V.), *Recherche* 1970 = *À la recherche des manuscrits en Égypte* (RAPH, 30), Le Caire, Ifao.
- WISSA WASSEF (C.), *Pratiques* 1971 = *Pratiques rituelles et alimentaires des Coptes* (BdE coptes, 9), Le Caire, Ifao.